

La forteresse de Louisbourg et la France

Maurice Berry

Numéro 46, printemps 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58339ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Berry, M. (1967). La forteresse de Louisbourg et la France. *Vie des arts*, (46), 30-31.

LA FORTERESSE DE LOUISBOURG ET LA FRANCE



En 1713, le vieux roi Louis XIV signait le traité d'Utrecht et mettait fin à la longue guerre de Succession d'Espagne. Les combats avaient eu lieu sur la frontière des Flandres et ils avaient mis aux prises deux adversaires principaux, les Anglais et les Français. Les dernières victoires du maréchal de Villars avaient donné au roi une position favorable, permettant à la France de conserver la totalité du territoire métropolitain. Mais sa puissance maritime et coloniale était fortement atteinte. Malgré les efforts du ministre Pontchartrain, la France dut abandonner l'Acadie péninsulaire avec

quelque deux mille paysans. L'Acadie continentale, l'île Saint-Jean et surtout l'île Royale (ou île du Cap Breton) restèrent à la France. Au nord, on dut céder les forts et les postes de la baie d'Hudson, ainsi que Terre-Neuve.

Les Anglais, et surtout leurs colons bostoniens, tiennent alors les deux battants de la porte du Canada, que seule l'île Royale maintient ouverte.

Pontchartrain, dès les lendemains du traité d'Utrecht, décide d'organiser l'île Royale, dernière position française sur la voie du Saint-Laurent. Il fait établir les plans de deux établissements permanents: un port de commerce sur l'emplacement du comptoir de Sainte-Anne fondé par les frères Denys, qui deviendra Port-Dauphin, et une base navale dans la baie très protégée qui avait été le Havre à l'Anglais, du temps que les pêcheurs anglais avaient supplanté les premiers pêcheurs des bancs de Terre-Neuve, les Bretons, les Basques ou les Portugais.

Dès 1714 sont faites les premières esquisses de la fortification de cette base navale de Louisbourg. Les travaux vont se poursuivre pendant vingt ans, sous la direction d'ingénieurs détachés du service du Génie, et selon des projets qui seront soumis au roi.

La baie de Louisbourg est fermée par deux presque îles entre lesquelles se trouve un amas rocheux ne laissant qu'un goulet d'entrée assez étroit. Une escadre puissante pouvait s'y abriter et le passage d'accès était facile à défendre. C'est la presque île fermant la baie au sud que l'on choisit pour faire une ville fortifiée.

La portion principale de la fortification fut établie au sud-ouest sur une légère éminence, faisant un arc de cercle très largement ouvert qui s'appuyait au sud sur la pleine mer et au nord-ouest sur la baie auprès d'un petit étang.

Deux bastions de dimensions égales renforçaient la ligne fortifiée. Le bastion du roi qui était clos vers la ville par toute la longueur du bâtiment des Casernes ou *Château Saint-Louis*, et le bastion de la Reine au centre duquel se trouvait la poudrière. Contre la mer, la ligne fortifiée s'achevait par le demi-bastion Princesse. Contre la baie était le demi-bastion du Dauphin, qui commandait le chemin d'accès et la porte d'entrée. Entre le bastion de la Reine et le demi-bastion Princesse, une poterne autorisait des sorties de la garnison vers l'ennemi. Enfin, la ville était coupée de la pointe de la presque île ou pointe de Rochefort par une petite ligne fortifiée qui traversait le grand étang et dont l'ouvrage principal était le bastion de Maurepas, qui commandait une porte de sortie vers le cimetière situé hors les murs, dans la presque île.

La ville était tracée suivant un plan très régulier comme celui d'un camp romain. Le *decumanus* était axé sur l'hôpital, cependant que le *cardo* joignait les casernes à la porte de Maurepas.

Un quai maçonné ne fut construit qu'assez tard le long du port.

L'ensemble fortifié de Louisbourg comprenait encore l'étonnante batterie Royale qui tirait directement sur la passe d'entrée, ainsi qu'une autre batterie dans l'île de l'Entrée. Un fanal situé sur le cap rocheux au nord-est balisait l'entrée de la baie.

Tous ces ouvrages avaient été dessinés par les ingénieurs du roi, formés à l'école du maréchal de Vauban.

Pour bien apprécier Louisbourg, il convient de connaître à quel sommet de l'art militaire ce grand ingénieur avait conduit les travaux de fortification.

Le feu de l'artillerie à tir tendu avait conduit dès la fin du Moyen Âge à abaisser les grandes murailles des forteresses gothiques. En Italie, en France, en Espagne, les murailles défensives s'organisent, comme on le voit encore au château de Salses dans les Pyrénées orientales, derrière un glacis qui les dissimule à la vue des assaillants. Les angles du rempart sont garnis de bastions qui permettent les tirs de flanquement. Ces bastions triangulaires sont disposés avec une pointe en avant, cependant que les sommets de la

Ci-dessus: la face de la médaille en argent mise dans les fondations de Louisbourg, en 1720. Portrait du jeune Roy Louis XV; au-dessous: le revers de la médaille. Vue de Louisbourg du côté du port.

base s'arrondissent en *orillons*. Ainsi étaient faites les fortifications de La Rochelle lorsque la ville fut assiégée par le cardinal de Richelieu; ainsi est encore Brouage. Les ingénieurs du début de ce siècle, Erard, le chevalier de Ville, le comte de Pagan, eurent une grande influence sur la formation de Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707). Il fut chargé par le roi Louis XIV de défendre les frontières et érigea ou répara près de trois cents places fortes, dont la plus grande partie défendaient la frontière flamande du royaume, cependant que le baron de Coehorn — 1641-1704 —, général et ingénieur militaire hollandais, fut souvent son adversaire et son émule.

L'enceinte bastionnée est elle-même protégée par une enceinte de contrescarpe flanquée d'ouvrages en demi-lunes. Les dispositions naturelles du terrain, pentes abruptes ou plans d'eau, sont savamment utilisées.

Ces principes sont admirablement appliqués à Louisbourg où les plans d'eau de la plaine de Gabarus sont maintenus surtout aux abords du demi-bastion du Dauphin. L'eau pénètre même dans les fossés séparant la contrescarpe du mur d'escarpe comme on le voit en France à Bergues ou au Quesnoy.

Les ingénieurs militaires étaient aussi de grands architectes; Blondel, auteur de la porte Saint-Denis à Paris, fut aussi mathématicien et officier du Génie, en même temps que le plus grand théoricien de l'architecture classique.

La qualité du matériau et le sens des proportions sont toujours appliqués dans les ouvrages militaires. Le Château Saint-Louis, dans la simplicité de la modénature qui sied à un ouvrage modeste édifié loin de la métropole, montre une étonnante justesse des proportions dans les volumes des bâtiments et dans les dimensions des baies. On les retrouve dans un bâtiment de casernes absolument semblable édifié par Vauban à Neu Brisach sur le Rhin.

L'art décoratif n'était jamais éloigné de l'architecture si simple soit-elle. Il conduit à mettre en valeur l'élément essentiel. Le portail d'entrée aux éléments inspirés de Vignole montre par la beauté de son architecture et de son décor l'affirmation de la puissance royale. La grande porte fortifiée du bastion du Dauphin offre le même souci de beauté. C'est, à l'échelle d'une forteresse coloniale, l'ampleur de la porte d'honneur de la citadelle de Lille ou de celle de Neu Brisach.

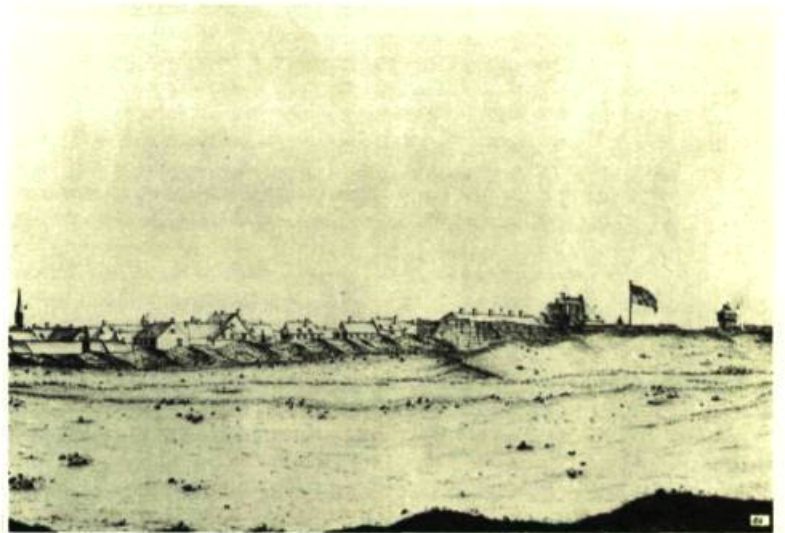
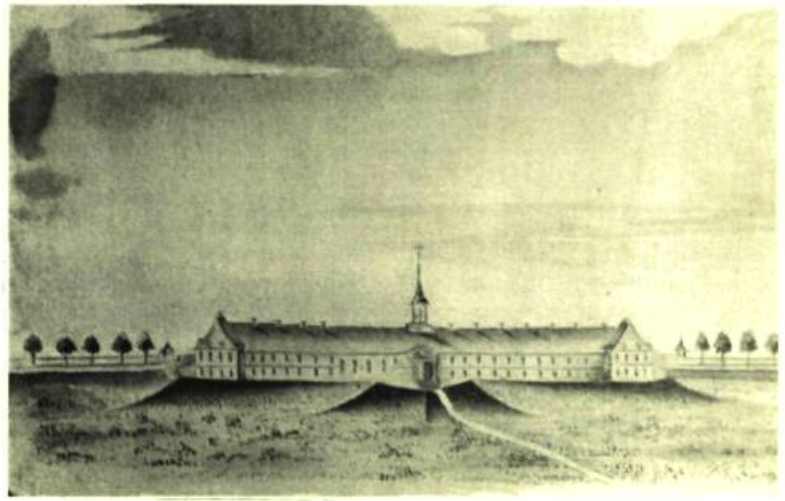
Enfin, le campanile portait haut dans le ciel les fleurs de lis royales. Louisbourg était ainsi dans une terre lointaine le reflet de ce siècle de puissance et de beauté qui prit le nom de siècle de Louis XIV et dont la valeur architecturale s'étendit sur les siècles suivants.

La perfection atteinte était si grande qu'il fallut la révolution industrielle moderne pour que l'architecture sortit du classicisme né à la Renaissance et pour que l'art militaire s'éloignât des conceptions de Vauban qui eurent leur dernière application lors de la Grande Guerre dans la région fortifiée si tristement célèbre de Verdun.

Après le siège de 1758 la forteresse de Louisbourg était bien démolie; mais la ville était presque intacte lorsque Pitt prit en 1760 la décision de démanteler ce qui restait des fortifications.

Certaines voix se firent entendre pour garder à Louisbourg un rôle administratif afin d'éviter la désertion totale des habitants. Mais le caractère de Louisbourg était celui d'une place forte. Il n'existait pas d'arrière-pays qui puisse conserver une valeur au port. Bientôt le désert remplaçait la ville. Un petit village de pêcheurs se bâtit au siècle dernier au fond de la baie, jusqu'à ce que le gouvernement canadien, conscient de la valeur d'exemple de Louisbourg, en décidât la restauration, afin d'enseigner aux habitants du Canada sur quelles luttes se bâtissent les nations, et afin de montrer aux générations nouvelles quel témoin d'architecture et d'art avait traversé les mers pour dire au Nouveau Monde son message de civilisation.

MAURICE BERRY,
architecte en chef des Monuments
historiques de France.



Ci-dessus, haut: *vue du Château Saint-Louis, vers 1733. Bibliothèque de l' Arsenal, Paris*; milieu: *vue nord-ouest des ruines de Louisbourg par Thomas Wright, en 1766*; bas: *vue aérienne récente des chantiers de construction du Bastion Royal et du Château Saint-Louis.*